



## *Moi, Louis, enfant de la mine*

### Un téléfilm

de Thierry Binisti (2007),  
sur un scénario de  
Nadine Lermite,  
avec  
Morgan Sarpaux (Louis),  
Arthur Vaughan-  
Whitehead (Charles),  
Pascal Elso (Caron),  
Vincent Martin (Gustave).

1 h 32 min

À travers les yeux de deux enfants, l'un mineur, l'autre fils d'un ingénieur, le téléfilm de Thierry Binisti nous plonge dans les entrailles de la mine au début du xx<sup>e</sup> siècle et retrace dans une fiction très émouvante la tragédie de Courrières qui, en 1906, coûta la vie à près de 1 100 mineurs.

# Dans le ventre de la terre

Histoire et français, cycle 3 et quatrième

Les mines de Courrières, dans le Pas-de-Calais en 1906. Enfant d'une famille de mineurs, Louis, bien que brillant élève de sa classe, doit devenir galibot et descendre, comme tous les siens, au fond de la mine pour y travailler. Par-delà les différences sociales qui les opposent, il se lie d'amitié avec Charles Caron, le fils de l'ingénieur en chef de la mine. Le premier jour de travail, un « coup de poussière » d'une violence inouïe ravage les galeries. Louis est bloqué au fond en compagnie du vieux Gustave qui ne tarde pas à succomber. À la surface, au fil des jours, les dirigeants de la mine minimisent la catastrophe et une grève éclate. Charles méprise son père qui a cédé aux intérêts de la Compagnie. Après trois semaines, Louis et un groupe de rescapés remontent enfin à la surface à la grande joie de Charles. Mais l'amitié des deux enfants ne résistera pas à cette épreuve : chacun reste dans « son camp ».

## Qu'est-ce que la mine ?

> **Dégager du film et classer les informations sur l'espace de la mine et les termes qui s'y rapportent pour en comprendre l'organisation et la finalité.**

- **En surface.** On décrira et identifiera les espaces de la mine en surface : les bureaux (10<sup>e</sup> min : qu'y fait-on ?), la machine d'extraction avec le *chevalement* qui coiffe le puits (1<sup>er</sup> min : on expliquera le fonctionnement de la *cage*), le terril, l'aire de criblage.
- **Sous la terre.** On listera les termes utilisés (*veine, puits, fosse, galeries*), puis on décrira de manière précise l'organisation de la mine sous terre, en attirant l'attention sur la complexité et l'ampleur de ce réseau (« plus d'une centaine de kilomètres de galeries » dévastées par la catastrophe). Avec les plus jeunes, on s'interrogera sur la présence des animaux (les chevaux, l'oiseau).
- **Le charbon, pourquoi ?** Partant de la séquence du ramassage du charbon (1<sup>er</sup> min) et de sa livraison, on expliquera aux plus jeunes l'intérêt du charbon, en précisant toutefois ses usages industriels. C'est aussi une richesse pour les compagnies minières : en 1905, celle de Courrières extrait près de 7 % de la production française et emploie 9743 ouvriers (243 tonnes de charbon par mineur et par an).
- **Le coron.** L'espace des logements des mineurs fait l'objet de brèves reconstitutions. La famille de Louis vit dans un coron. On en décrira l'intérieur et son équipement sommaire (2<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> min).

## Travailler à la mine

> **Décrire le travail quotidien du mineur et l'insécurité à laquelle il est soumis.**

- Si peu de scènes montrent le travail réel du mineur, l'aperçu de la vie sous terre sensibilisera les élèves à la pénibilité de leur condition.
- **Un mineur au travail.** On décrira les vêtements du jeune Louis (un pantalon de toile solide retenu par une grosse ceinture de cuir, une longue veste, un casque en cuir durci – la *barette* – porté sur une coiffe de tissu qui recouvre les cheveux – le *béguin*), les outils (le *pic*, les *lampes* : contrairement à ce qu'on voit dans le film, celles de Courrières étaient encore des lampes à « feu nu »).
  - **Des conditions de travail éprouvantes.** On reconstituera la journée d'un mineur en précisant que si elle est réglementairement de 9 heures, elle excède très souvent les 10 heures. Les élèves imagineront ce que peut ressentir le jeune Louis lors de sa première descente dans le puits (30<sup>e</sup> min), puis lors de sa découverte de l'univers de la fosse. On dégagera les grands secteurs de travail : percer et étayer les galeries (le *boisage*), creuser dans la veine pour

retirer le charbon (l'*abattage*), remplir les *berlines* et ramener le charbon.

- **Des risques permanents.** On listera les dangers auxquels est soumis le mineur en mettant en avant la faiblesse des mesures de prévention : les risques d'éboulement, les « coups de poussière » (inflammation du *grisou*, un gaz formé de méthane, qui se propage brutalement dans les galeries saturées de poussières de charbon), les maladies (la *silicose*, maladie pulmonaire due aux poussières de charbon, dont souffre Gustave, mais aussi le *rachitisme* des enfants et l'*ankylostomiase*, troubles digestifs dus à la présence d'un parasite dans l'intestin).

## Une société séparée

> **Opposer deux classes sociales dans la société industrielle d'il y a un siècle.**

- **De part et d'autre de la grille.** On partira de l'observation de trois séquences montrant l'évolution des relations entre Charles et Louis : la deuxième rencontre des enfants, séparés par la grille de la demeure de l'ingénieur (8<sup>e</sup> min) ; le montage alterné qui exprime la communauté d'esprit des deux amis séparés par les événements (57<sup>e</sup> min : Charles brisant un crucifix quand Louis, au fond du puits, récite une prière pour le repos de Gustave ; Charles et Louis cherchant en vain le sommeil) ; enfin, la séparation des deux enfants (88<sup>e</sup> min), l'un à pied se rendant à la mine, croisant l'autre assis dans une calèche dominant son ancien ami.
- **Ouvriers et patrons.** Au collège, on analysera les relations qui unissent les mineurs aux dirigeants, en mettant en avant la violence des rapports : soumission des mineurs résignés, mépris des représentants du conseil d'administration, paternalisme du directeur, révolte des mineurs les plus engagés. On soulignera le déterminisme social marquant l'appartenance de chacun à sa classe (« Chez nous, on ne peut être que mineur », dit le père de Louis, quand l'ingénieur rappelle à son fils : « Tu as la chance d'être du bon côté »), et les solidarités de classe qui s'expriment lors de la catastrophe (l'inspecteur général cherche à « couvrir » Caron, son condisciple ; les mineurs unis dans la grève).

## Pour en savoir plus

- Le Centre historique minier, Fosse Delloye, 59287 Lewarde. Tél. : 03.27.95.82.82.  
<http://www.chm-lewarde.com>
- *Parcours d'histoire nouvelle formule 2 : À l'époque du charbon.* CNDP, La Cinquième, 1999. VHS : 3 x 13 min.  
<http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=7832>

Rédaction Étienne Stegers, professeur des écoles  
Crédit photo France 3/Jean-Philippe Baltel  
Édition Émilie Nicot et Anne Peeters  
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.  
[www.cndp.fr/tice/teledoc/](http://www.cndp.fr/tice/teledoc/)

# « Le pain de l'industrie »

Questions à Gérard Dumont, historien

*La mine occupe une place importante dans l'imaginaire d'il y a un siècle, mais quelle était sa réalité économique ?*

Un vieil adage fait du charbon « le pain de l'industrie » : en 1900 il est le combustible des machines à vapeur mais aussi une matière première. C'est pour le charbon qu'est né le chemin de fer, c'est grâce au charbon que roulent désormais les trains. C'est en le brûlant dans leurs chaudières que les steamers assurent une réduction des dimensions du monde. En assurant l'essentiel du chauffage domestique, il est à la base d'un nouveau confort. Les hommes de la « Belle Époque » savent donc bien que le charbon a bouleversé leurs modes de vie. Ils connaissent le travail de la mine : il en est question dans les livres de lecture de l'école élémentaire comme *Le Tour de France par deux enfants*. *Germinal*, roman populaire par excellence, a aussi un aspect documentaire. Toutes les conditions sont donc réunies pour sensibiliser l'opinion publique au sort des mineurs.

*Les conditions de travail et les techniques d'extraction du charbon ont-elles beaucoup évolué entre le Second Empire évoqué par Zola et 1906 ?*

Fondamentalement, les techniques d'exploitation n'ont pas été bouleversées. Pour l'essentiel, les outils du mineur restent les mêmes : une rivelaine pour creuser une saignée à la base de la veine ; un pic pour abattre le charbon... L'essor de la production a donc été obtenu par la multiplication des chantiers d'abattage et l'augmentation du nombre des ouvriers. La conséquence logique en est l'augmentation de la taille des unités de production. Ainsi, au matin du 10 mars 1906, ce sont près de 1800 ouvriers qui sont descendus dans ce vaste champ d'exploitation que constituent les galeries des fosses 2, 3 et 4 de la Compagnie des mines de Courrières.

À la marge, on constate pourtant quelques remarquables innovations. L'électricité est parfois utilisée dans les galeries du fond. À Courrières, une partie du soutènement est métallique. Depuis les années 1880, l'air comprimé anime des perforatrices. La recherche d'une meilleure productivité conduit même à tester quelques haveuses mécaniques importées d'Angleterre ou des États-Unis.

*Courrières est-il un drame exceptionnel dans l'histoire de la mine ? Quelles en ont été les conséquences ?*

Les historiens ont calculé qu'en France près de 27 000 mineurs ont trouvé la mort dans un accident du travail entre 1833 et 2004. Mais dans l'immense majorité des cas, ils sont décédés dans des

accidents individuels. La plupart de ces faits n'ont pas provoqué d'émotion au-delà du cercle des proches des victimes. Ils n'ont pas fait événement. Ils n'ont pas attiré l'attention d'une opinion publique qui n'était sensible qu'aux catastrophes rapportées par la presse.

Dans le Nord de la France, avant 1906, l'accident le plus meurtrier avait fait 39 victimes, en 1865, à la fosse Turenne de Denain. Les 1099 morts de Courrières placent donc cet épisode au rang de catastrophe hors du commun. Il semble bien que la prise de conscience consécutive au drame ait porté ses fruits puisque les mesures de sécurité comme celles qui visent à neutraliser les poussières ont empêché que se renouvelle l'horreur, du moins à une telle échelle. Des accidents comme celui de Liévin, 43 victimes le 27 décembre 1974, marqueront profondément la communauté minière mais un tel bilan, aussi épouvantable soit-il, n'a rien à voir avec celui de Courrières.

*Le téléfilm met en avant les tensions entre patrons et mineurs. Comment le rapport de forces évolue-t-il fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle ?*

De ce point de vue, la catastrophe de Courrières semble consacrer une rupture. Le XIX<sup>e</sup> siècle avait certes vu la montée en puissance des mouvements revendicatifs, mais il semble bien qu'entre les mineurs et leur encadrement ait persisté alors une forme de communauté soudée par la fréquentation des mêmes dangers, confortée sans doute par le paternalisme des compagnies.

Le fait que les ingénieurs aient affirmé dès le 10 mars 1906 que plus personne ne pouvait être sauvé heurtait évidemment la sensibilité et le secret espoir des épouses ou des mères des mineurs de Courrières laissés pour morts au fond des galeries. La remontée au jour de 13 rescapés, après une hallucinante errance de vingt jours dans les galeries dévastées par la flamme, venait spectaculairement donner tort aux autorités. Les mineurs pouvaient bien reprocher aux compagnies de préférer les bénéfices à la vie de leurs ouvriers. Dès lors, la grève lancée le 14 mars prenait un tour encore plus émotionnel, échappant même pour une part au contrôle des syndicats de mineurs.

## Enfants dans la mine

**Le décret du 3 mai 1893 interdit l'emploi dans la mine des enfants de moins de 13 ans. Mais dès cet âge les enfants des mineurs sont employés par les compagnies. Ils suivent leurs aînés et contribuent ainsi à compléter le revenu de la famille. Les compagnies y voient un double intérêt : main-d'œuvre peu coûteuse, les enfants se glissent facilement dans les tailles pour y ramener le charbon abattu. Au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le Nord de la France, près de 7 000 enfants de 13 à 16 ans travaillent ainsi dans les houillères.**

**Si les filles sont affectées au criblage pour trier le charbon, les garçons deviennent galibots : ils aident à avancer les matériaux pour le boisage des galeries, à approvisionner les mineurs et à pousser les berlines. À partir de 14 ans, ils peuvent devenir herscheurs et remplir à la pelle les berlines. Ce n'est qu'à 18 ans qu'ils peuvent prétendre travailler à la veine, à l'abattage du charbon.**

Gérard Dumont, du Centre historique minier de Lewarde, est l'auteur des *Trois âges de la mine. Volume 1 : Le Temps des pionniers, 1720-1830, et, avec Virginie Debrabant, de L'Ère du charbon roi, 1830-1914*, éditions La Voix du Nord, 2007.

# L'intérêt de la Compagnie

## Fiche de travail

Une séquence du film exprime de façon légèrement caricaturale la condescendance dans laquelle la direction de la mine tient ses ouvriers: celle de la visite du représentant du conseil d'administration au directeur de la mine (70<sup>e</sup> min) dont le dialogue est relevé ici. Outre le travail sur ce texte, on s'efforcera avec des élèves de 4<sup>e</sup>, de travailler sur la forme de la séquence: gros plans de visages exprimant l'autorité de l'un sur l'autre, inflexions de voix soulignant le mépris à l'égard des ouvriers, attitudes et gestes...

### Document 1

**Le représentant du conseil d'administration:** «La grève s'étend à l'ensemble du bassin. Le conseil d'administration s'inquiète.

**Le directeur de la mine:** Clemenceau [le ministre de l'Intérieur] va prendre les choses en mains.

- Tant mieux. Quand je pense à ce que la Compagnie fait pour ses ouvriers: logements, chauffage, médecins. Ils ne pensent même pas à ça !
- Plus de 1 100 mineurs sont morts! Ayons tout de même un peu de compassion!
- Ils connaissent les risques du métier, non?
- Les *syndicats* ont profité de l'accident pour leur monter la tête...
- Nous ne leur céderons pas. C'est une catastrophe. Avec le marché international, l'Angleterre qui produit à tour de bras, nous sommes cruellement atteints, nous aussi!
- Je comprends votre inquiétude, mais je vous rappelle que jusqu'à présent l'action a rapporté entre 65 et 125% d'intérêts. Même dans la pire des prévisions, elle ne devrait pas tomber en-dessous de 50%. La production va reprendre.»

### Document 2

«La direction cherche par divers moyens à comprimer la masse salariale. Si la journée du 10 mars est payée en intégralité, les suivantes, jusqu'au 14 mars (début de la grève), sont rémunérées à 50%. Même politique en matière d'indemnités dues aux victimes de la catastrophe. [...] La Compagnie, avant même le début de toute procédure judiciaire, tente de convaincre, en toute illégalité, certaines veuves d'accepter «par anticipation» un montant de rente ou une compensation en nature (gratuité ou faible loyer du logement dans le coron, charbon à bas prix, embauche d'un fils).

[...] Les dirigeants auront toujours à cœur de garantir la rémunération de leurs actionnaires, même dans les circonstances les plus difficiles. [...] Moins d'un mois après la catastrophe, le conseil d'administration fixe le *dividende* de l'exercice de 1905 à 65 francs par action, montant inférieur aux 100 francs accordés les années précédentes mais appréciable en ces temps difficiles!

Après un léger repli en 1906 et 1907, la capitalisation boursière retrouve son niveau de 1905 (près de 195 millions de francs), dès 1910.

Au total, les conséquences humaines et techniques de l'accident n'affectent que marginalement la santé de l'entreprise. Le recul de l'extraction est de courte durée: le tonnage produit en 1905 est dépassé dès 1909.»

Marie-France Conus,  
maître de conférences à l'université de Montpellier-III.

<http://perso.orange.fr/pcf.evry/indexcour.htm>

### Questions

1. Relevez et définissez les termes en italiques.
2. Expliquez les deux phrases soulignées.
3. Exprimez sous la forme d'un schéma fléché la logique qui conduit les dirigeants de la mine à vouloir reprendre immédiatement l'extraction du charbon.
4. Montrez, en argumentant, comment la Compagnie lèse ses ouvriers pour sauvegarder ses intérêts.